Koichi Matsuda. “Comparing the Depictions of the Mongol Courts Created in the Yuan and the Ilkhanate”

Simon Berger

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/53867>

DOI : 10.4000/abstractairanica.53867

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Simon Berger, « Koichi Matsuda. “Comparing the Depictions of the Mongol Courts Created in the Yuan and the Ilkhanate” », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 42-43 | 2021, document 43, mis en ligne le 30 décembre 2021, consulté le 14 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/53867> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.53867>

Ce document a été généré automatiquement le 14 décembre 2022.

Tous droits réservés

Koichi Matsuda. "Comparing the Depictions of the Mongol Courts Created in the Yuan and the Ilkhanate"

Simon Berger

RÉFÉRENCE

Koichi Matsuda. "Comparing the Depictions of the Mongol Courts Created in the Yuan and the Ilkhanate" in T. May, D. Bayarsaikhan, C. P. Atwood (eds.). *New Approaches to Ilkhanid History*. Leyde : Brill, 2020, p. 176-197.

- 1 L'A. analyse l'une des scènes de cour mongole représentées sur une double page du célèbre album Diez, remontant au début du XIV^e siècle (Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz, Orientabteilung, Diez A., f. 70, p. 11, n° 1 et f. 70, p. 21 ; voir Julia Gonnella, Friederike Weis, Christoph Rauch (eds.). *The Diez Albums: Contexts and Contents*. Leyde : Brill, 2017) en regard notamment du *Huangyuan chaoyi zhi tu* 皇元朝儀之圖 (le « Diagramme du rituel de cour yuan »), une description de la cour des empereurs mongols de Chine contenue dans le *Shilin guangji* 事林廣記, une encyclopédie de l'époque des Song régulièrement remaniée sous les Yuan. Ainsi que de diverses autres sources chinoises. Il montre ainsi que la représentation picturale qui illustre un exemplaire du *Jāmi' at-tavārikh* de Rashīd ad-Dīn, et qui dépeint donc certainement la cour des Ilkhans d'Iran (même s'il n'est pas à exclure qu'il s'agisse d'une représentation de la cour du Qa'an de Chine), correspond assez précisément au rituel de cour des Yuan, qu'il s'agisse de la position des hommes, des femmes et des objets, ou des libations offertes au souverain. L'A. identifie notamment sur la représentation picturale les masses d'armes des officiers de la garde, objets appelés en chinois *guduo* 骨朵, dont l'usage remontait à la dynastie khitan des Liao. Il faut donc en

conclure que ces documents illustrent, de part et d'autre de l'Eurasie, des pratiques auliques similaires, remontant à une origine mongole (voire plus généralement steppique) commune. L'article est accompagné des reproductions en couleur des pages concernées de l'album Diez et du *Huangyuan chaoyi zhi tu*, de trois diagrammes permettant d'interpréter l'arrangement spatial de la cour mongole, ainsi que d'une planche détaillant le *guduo* placée à côté de deux détails tirés de l'illustration du *Jāmi' at-tavārikh* à des fins de comparaison.

AUTEURS

SIMON BERGER

Doctorant EHESS, CETOBAC, Paris